



BENJAMIN BOUFFAY
ÉROSION

Le Cœur à cran d'arrêt

BENJAMIN BOUFFAY

ÉROSION

Le Cœur à cran d'arrêt

ÉROSION(S)

S'en aller
C'est revenir
Ailleurs

L'issue
Seule
Se dérobe

Les yeux
Le ciel
La chair

*

Blues en la mineur sept
Pour mettre de la couleur
Dans ce cafard noir

Chacun
Porte en lui
Le bonheur d'un autre

*

Je suis
Furieux
Sous la peau

Forêt dense
Danse de la pluie
Automne amer

En musique
Toujours la même progression
Du désaccord

*

Tu n'as pas dit
Non
Tu as dit
Je ne sais pas
Qui est un non
Vêtu d'une jolie robe d'été
Une jolie robe
Qui s'éloigne
Sur la jetée

Je me remets
À écrire
En t'ignorant

*

Hier
Lumière
D'aujourd'hui

Demain forte pluie
Sur tout le territoire
De mes baisers

Encore une cigarette
Je suis
Immortellement ennuyeux

*

Ailleurs
Tard dans la nuit
Buddy Guy
Cisaille
Les cordes
De sa guitare
Et saigne un blues
Que je fais mien

*

On se dit
C'est dit
Mais on oublie

Et les souvenirs
Reformulent
Les blessures

Seul le soleil
Seuls nos baisers
Seuls mes rêves

Seule ta peau
Nous réalisent
Ou nous résilient

*

J'ai transporté
La colère
Dans mon rêve

La brume de
Novembre
Prendra tout

La laideur
Est humaine

*

Tes seins
Vont disparaître

Ce sera
La fin

BRUMES EN MATINÉE

La brume
Est un baiser
Sur les lèvres du parc

La brume
Bleuit
Tout

Les oiseaux
Habitent la brume
En dansant

La brume
Est une idée
Folle

Elle boit
L'encre
Du paysage

La brume est aussi
À l'intérieur
De nous

La brume fond
Si le soleil
La désire

La brume est une
Pâleur de l'âme

La brume s'accroche
Aux étendues d'eaux
Aux rêves épars

La brume
Enveloppe
Nos doutes

Le brouillard
Est viril
Et vulgaire

La brume
Évanescente
Lui dame le pion

La brume
A son parfum
De bruyère
Elle en joue

Brouillard
Lacrymogène

La brume
Ensorcelle
Celle qui vient

Les filles
S'embrument
Et disparaissent

Brume
D'aurore
Mon amour

Gaine argentée
D'un ciel
Féminin

Un infini
De brume
Sacrée

Les humidités
Vaporeuses
Du sexe de l'atmosphère

L'enfer de la poésie
Qui ne s'arrête
Que pour disparaître

Brumes
Pénétrées
Possédées
Partantes

Tu te dissipes
En silence
Comme l'amour

Je te lis
Et j'extrapole
C'est mon seul pouvoir
Sur le monde

Je te désigne
Aux chiens de mes fantasmes
Comme le lièvre à lever

Comme la biche
À essouffler
Dans le bois

Mais ce n'est ni le lieu
Ni l'heure
De leur laisser la porte ouverte

Maintenant que le soleil
En majesté
Valse sur les visages
De la beauté

Tu refermes l'accord
Ouvert
Sur un malentendu

Je voudrais
Priser
De la poudre d'escampette

J'ai ouvert un livre
Et me suis laissé
Semer
Sur le champ

Une fille
M'a fait
Aimer la mer

Tes lèvres ont pris
Des libertés
Avec le cœur

Tes lèvres
Ont la sagesse
Des oiseaux migrants

Tes seins en disent long
Sur la beauté
Du monde

Tes mains
Manipulent
Mon bonheur

Tes yeux
Psalmodient
Les couleurs

Ta voix habille
De fils d'or
L'intelligence des mots

La démesure
Nous aura
Désuni

Le cygne
Et l'oie
S'ignorent

L'avenir est
Un grand parc
Vide

Comme prévu
Il n'y a pas eu de poésie
Dans le grand magasin

Quelques joggeuses
Sur le chemin
Semblaient
Jongler avec
Leurs fesses

Temps gris
Heures blanches
Désir farouche

Au bout du désir
Un autre

Une clarté
Deux de plus
Un infini d'obscurité

Ta douleur
N'écrit pas de poème

Un ciel
De nuit
Derrière nos fenêtres

Notre lumière
Intérieure
En secours

Vacillement
Inquiétant
De la dentelle

N'écarte pas
La lune
De tes ambitions

Ce qui est à portée
Suffit
Pour être heureux

La main du jour
Tavelée de lumière
Ramasse nos mélancolies

Ébranlé
Vidé de nos humeurs
Je ne veux plus

Je compose des vers courts
De brèves mélodies de mots
Pour l'honneur

Et la rivière
S'entête à faire
Comme si de rien n'était

Deux cygnes
Dans le couloir
Du fleuve

Deux cygnes
À la queue leu leu
Qui baisent le ciel bleu

Les contours
De ma joie
Se dissipent

Euphonie
Des mots
Démodés

Aphonie
Des lendemains
Qui chantent

Tu deviens une autre
La divergence
A commencé

Les points
Au côté
Les remords

Se mettre dans un rêve
Cibler les écarts
Jouir de rien

Écrire le matin
Dormir encore un peu
Faire le mort

La silice
Des filles
Qui se laissent enlacer

Ce quartz
À l'œil
Qui scintille

Est-ce un regret
Est-ce un
Rayon de lune

Est-ce un essaim
Ce guêpier

Je t'ai prise
En faute
De syntaxe amoureuse

Tu m'as pris
En faute
D'orthographe du désir

Je ne suis pas
Incomplet
Tu m'augmentes

Tu n'as pas besoin
Tu désires
Tu t'étends sur le monde

L'ardeur est à portée
Je pressens
Sa chaleur

Par le bois la sente
Serpente
Du fleuve à la douleur

Parfois
L'automne
Est un printemps

CONFITEOR

Je reconnais que
Tu es belle
J'avoue que
Je jouis
De l'idée
De tes seins
À ma guise

Comme l'Italie
Et ses collines
Elle s'éloigne

La fessée du ciel
Sur les rondeurs
De sa lune

Cette caresse
Démolit
Les étoiles

Au regard
De tes yeux
Sévères
J'ai su
Qu'il fallait
Rentrer dans la nuit

Les chiens
De l'horizon
Mordent le couchant

Je me replie
Sur l'arc électrique
De nos baisers

Sur l'érosion
Des cœurs
De pierre

Images évanouies
La folie
Aux yeux flous

Pulsations
D'étoiles
À ton cou

Crayonnés
Lumineux
La peau des filles

Des écarts
De mise en scène
Mais le même bleu

Le même
Effondrement
Dans la contemplation

Je joue la martingale
À la roulette
De ma vie

Mise au point
Vous dévoiliez
L'obscurité

Mise à nu
Vous recouvriez
Vos nuances

Mise à feu
Vous éteigniez
Le doute

Mise au monde
Vous vous rendiez
Publique

Vous êtes à présent
Aux abandonnés absents
Démise

Orgueil
Dans l'œil
De chacun

Brusque montée des eaux
Les nus
S'inondent

On referme
Le livre
De la volupté

Le soleil
Éblouit
Les nuages
Mais la nuit
Viendra
Quand même

*

La page est blanche
Pas tout à fait
Regarde les traces
Que tu laisses

*

La nuit n'existe plus
Les jours se ressemblent
Toutes ces années déjà
Combien encore
Et pour quoi faire

Lavande
Première brassée

Une plage de galets
Et de la poussière d'écume
Sur ton ventre

Tu entres
Dans l'eau noire

L'ombre d'un palmier
Tourmente
Le grain de ta peau

Notes
Éparses
Sur la mélodie

Un pressentiment
De plume
D'oise sauvage

Contre
Tes lèvres
Rouges

Je ne t'ai pas dit
Tu es une terre
Fertile

Sur laquelle
Je m'endors
En paix

Le noir et le blanc
Distent
Les ténèbres

Des mots
Circulent
Dans nos baisers

Des caresses
Naissent
Lointaines

J'ai bien fait
Finalement
De ne rien écrire

La vie n'existe pas

Je louvoie
Entre les écritures
Pudiques et pornographiques
Pour approcher
Ta vérité

*

En dehors
Je vis mais je
N'existe pas

*

Beaux clichés
En couleurs
Des langues de vipères

*

Ni frasques
Ni couronnes
Rien que du bleu
L'azur
Uni
De nos entrailles

Une vaste
Étendue
D'amour

*

Je vis avec
Des souvenirs
Qui ne sont pas tous miens

*

Des modèles
Des sagesse
Des pensées
Une seule vie
Pour ne rien y comprendre

Je collectionne tes autoportraits
Pour le jeu des miroirs
Dans les nudités

Pour l'intensité des noirs
Infiniment
Pour le désir immaculé

Cette femme providence
Tu la rêves

Je la révère
Elle me ravit
Je lui écris

Elle est muette
Tout mon univers est serein

Tu joues des sources
Multiples de lumière
C'est ta peau qui éclaire
La fenêtre

Ta silhouette organise
D'un déclic
L'espace de mes pensées

Et tu renvoies à la foudre primitive
Les soubassements de ma mélancolie

Entrée dans l'intime des lucioles
Tu t'es rapprochée des glaces

La lumière dessine
Une mèche sur ton front
Tes genoux verrouillent les vilaines paroles

La robe n'est qu'un prétexte
Comme la photographie
Pour habiller la douceur
Qui se répand tout autour

Ton cœur déborde
Les canons
De la beauté

L'ire du désert
Est aussi vaste
Que l'aire du désir

La vie est sacrement belle

Parfois dans le ciel
On reconnaît
Un oiseau

Il porte haut nos couleurs
Il chasse la pesanteur
Avec son bec

C'est un peu de notre majesté
Qui file dans l'air du temps
Un oiseau de bonheur
Délivrant en silence
Sa parole de vertige

Géométries variables
De nos états d'esprit
Dans les triangles qui
Composent nos histoires d'amours

Une plume vient faire la paix
Au centre de l'image
Avant l'envolée
Avant le vide
Nous raconter l'apesanteur

Je vous perds encore
J'ai tout perdu
Je suis léger

Tout ce que j'ai tient dans ma tête
Il me faudra plusieurs vies pour passer en revue
La somme des belles choses
Qui me sont advenues

Le souffle des notes
Acidulées
Brode une mélodie bleue
Sur l'entrain d'un piano

*

Tes ongles
Écorcent
Les cordes
D'une contrebasse

*

Lignes lentes
Contre-temps et dentelles
Paliers doux
Vers les cimes
Et descentes infinies

*

Tôt ou tard
Des guitares
Espagnoles
Emporteront
Ta mélancolie

*

Mon désir
Est bleu
Il s'étend

Café
Amer
À l'estomac

Il cherche sa frontière

Les fleurs
Dans les jardins d'hiver
Répandent leurs parfums
Un signe d'allégeance
À la douceur de vivre

*

Des rumeurs italiennes
Nées à Milan
Arrivent jusqu'à nos oreilles
Variétés des couleurs
Variétés des musiques

Les voix des sentinelles
Nous chantent la géographie
Des terres irrédentes
Aux lisières féminines

*

Une fugue italienne
Le bois joli
Des vagues de cordes tempétueuses

*

Dans l'embrasure
Des rideaux cramoisis

On la voit prendre
Sa respiration
Puis se remettre en scène

*

La solitude
Et ses manèges
Tournent en rond

Je voudrais
Écrire au contact
Dire vrai
Découler du réel
Tracer des signes
Sur ta peau

*

Une main heureuse
Un rayon de soie

À genoux
Les prières
Aux vivants

La volupté
Sinueuse
Et sincère
De ma bonne étoile

*

Donne le thème
De nos
Envoûtements

Choisis
Une couleur
Pour mes impatiences

On s'écrit à soi-même
Des poèmes
Pour prendre de la distance
Avec la courte-vue

On s'écrit à soi-même
Des poèmes
Pour se regarder
Dans un miroir de mots déformant

Pour la sublimation
Du gel
En vapeur

Pour honorer
Les promesses
De l'enfance

Pour saccager
La partition
Écrite par quelqu'un
D'autre

Pour s'embrumer
L'existence

Pour n'être pas
Tout à fait
Terne à terre

Pour allonger
Les chemins
De traverse

Pour s'éterniser
Dans les épiphanies

On s'écrit des poèmes
À soi-même
Pour se rassurer
Ou pour insinuer
Le doute

Pour défaire
Et refaire
À l'infini

Pour exister
Ailleurs
Qu'en nous

Pour s'approfondir
Ou se donner
Une épaisseur narrative

Sans raison
Particulière
Ni déraison
Singulière

Sans faire de bruit
Sans éveiller de soupçons
Sans trahir de mystère

On s'écrit des poèmes
Comme si nous étions
Des inconnus
Dont il s'agirait d'interroger
Les faiblesses

Pour renouer
Avec le courant
De la vie

Pour rejoindre
Le flux
De fêtes
De couleurs

Pour exiger
La dignité du cœur
Dans les fondrières

Pour mieux cacher
La vérité
Sur nos inaptitudes

La gemme
S'écoule
Encore
De l'entaille
Ouverte
Par ta bouche
Sur ma peau

J'ai aimé
Partir pour te rejoindre
Dans la brume
Les yeux glacés

J'ai aimé
Fendre mes certitudes
À ta hache
Et les brûler
Pour réchauffer mes mains

J'ai aimé l'hiver
Pour son espoir de neige

Le froid
Est propice
Au poème

Et les spectres
Y sont si nombreux

La vie mêle
Aux Ancolies
Nos herbes folles

*

Air froid
Quelques minutes vides
Un plein bonheur
Sur l'horizon

Sous le ciel bleu
Sous la risée des merles
Tiens la mesure
Et improvise

*

Joue avec
Les miroitements
Cache-toi
Dans ta pudeur

LA TERRE EST TROP ÉTROITE

La méridienne du salon
Est un bateau à voile
Et je navigue avec
Sous les étoiles
D'une guirlande électrique Ikea

POÈME

(à la manière d'André Hardellet, #2)

Le mystère — c'est l'étrange attitude
de ces anges en armes face au feu du désir.
La peur — c'est une bonne fée endiablée
qui harcèle notre bonheur.
La douceur — c'est une nuit sans toi à attendre
ton retour.
Le contentement — c'est un accord au piano
qui élève l'âme d'un demi-ton, à peine.
L'angoisse — c'est une boîte fermée, inviolable,
qui contient le pourquoi du comment.
L'été — c'est le beau souvenir d'un hiver venu.
L'Île-au-Trésor — c'est ce lieu inconnu que
nous avons cherché au mauvais endroit.
Le désir — c'est plus que le désir, c'est
un effondrement qui nous érige.
L'amour — c'est comme Dieu, et pour
le croyant et pour l'athée.
L'enfance — c'est la seule saison qui ne passera
jamais.
La plus belle récompense de l'homme
— c'est encore d'écrire son propre poème.
Et le mien tarde bien à venir.

S'enfuir
Dans un
Désir
Prendre l'air
Absent

*

Je termine
Ce recueil
Au premier jour
De défaillance

TABLE DES POÈMES

<i>Érosion(s)</i>	1
<i>Brumes en matinées</i>	5
<i>Je te lis</i>	9
<i>Maintenant que le soleil</i>	10
<i>Je voudrais</i>	11
<i>Tes lèves ont pris</i>	12
<i>La démesure</i>	13
<i>Comme prévu</i>	14
<i>Au bout du désir</i>	15
<i>Un ciel</i>	16
<i>Ce qui est à portée</i>	17
<i>Ébranlé</i>	18
<i>Deux cygnes</i>	19
<i>Euphonie</i>	20
<i>La silice</i>	21
<i>Je t'ai prise</i>	22
<i>Je ne suis pas</i>	23
<i>L'ardeur est à portée</i>	24
<i>Parfois</i>	25
<i>Confiteor</i>	26

<i>Comme l'Italie</i>	27
<i>Au regard</i>	28
<i>Images évanouies</i>	29
<i>Des écarts</i>	30
<i>Mise au point</i>	31
<i>Orgueil</i>	32
<i>Le soleil</i>	33
<i>Lavande</i>	34
<i>Notes</i>	35
<i>Je ne t'ai pas dit</i>	36
<i>Le noir et le blanc</i>	37
<i>Je louvoie</i>	38
<i>Je collectionne tes autoportraits</i>	40
<i>Entrée dans l'intime des lucioles</i>	42
<i>Parfois dans le ciel</i>	43
<i>Je vous perds encore</i>	44
<i>Le souffle des notes</i>	45
<i>Les fleurs</i>	47
<i>Je voudrais</i>	49
<i>On s'écrit à soi-même</i>	51
<i>La gemme</i>	55
<i>J'ai aimé</i>	56
<i>La vie mêle</i>	57
<i>Sous le ciel bleu</i>	58
<i>La Terre est trop étroite</i>	59
<i>Poème (à la manière d'André Hardellet, #2)</i>	60
<i>S'enfuir</i>	61

Photographie de couverture : Anne Balaguier
© Le Cœur à cran d'arrêt, Lyon, 2021